

Gianadda se dépouille et gagne en sérénité

GÉNÉROSITÉ

Le mécène martignerain a créé une troisième fondation dans laquelle il a mis toute sa fortune, soit «beaucoup d'argent». Un moyen de voir son mécénat continuer après lui. Un moment important au crépuscule de sa vie.

PAR CHRISTINE SAVIOZ
@LENOUVELLISTE.CH



C'est un Léonard Gianadda soulagé et serein qui a parlé de sa troisième fondation. OLIVIER MAIRE/KEYSTONE-SDA.CH

Soulagé. C'est le sentiment de Léonard Gianadda après avoir créé une troisième fondation, qui porte son nom, et sera destinée à poursuivre son mécénat qui dure depuis quarante ans. «Après avoir doté généreusement mes fils, j'ai donné toute ma fortune, mes immeubles, mes appartements, mes terrains, etc. J'ai juste gardé deux œuvres, pour l'instant: un tableau de Marc Chagall donné par sa fille et

un autre de Schiele», confie le philanthrope italo-valaisan qui a signé l'acte de la nouvelle fondation le 23 août dernier, jour de ses 84 ans. Tout un symbole pour une étape de dépouillement le conduisant à l'essentiel. Un moyen de régler toutes ses affaires avant son départ vers l'ailleurs. «Je suis à l'heure des mises en ordre. Je suis tranquille, car cette fondation permettra aux actions d'aide de perdurer après moi.»

«Beaucoup d'argent» à disposition
S'il ne veut pas articuler de chiffres, le mécène martignerain note qu'il y a «beaucoup d'argent» à disposition. En quarante ans, il a d'ailleurs déjà donné 110 millions de francs à divers projets locaux dans tous les domaines (culturels, sportifs, santé, etc.). «J'aime faire plaisir. Le socialisme, je le pratique. Quand on donne, on reçoit beaucoup. La plus grande richesse, c'est le partage. Ceux

«J'aime faire plaisir. Le socialisme, je le pratique. Quand on donne, on reçoit beaucoup.»
LÉONARD GIANADDA

qui ne donnent pas ne connaîtront jamais ce retour exceptionnel.» Plusieurs édifices religieux ont par exemple bénéficié de la générosité de Léonard Gianadda, comme la chapelle protestante de Martigny dotée de 17 vitraux de Hans Erni ou encore la chapelle Saint-Michel à Martigny-Bourg qui va inaugurer prochainement les vitraux réalisés par Valentin Carron. «Ces mécénats pour les églises sont venus un peu par hasard», con-



Léonard Gianadda a notamment financé des vitraux dans divers édifices religieux, ici à la chapelle protestante de Martigny. CHRISTIAN HOFMANN/A

fié Léonard Gianadda. La première fois, c'était pour la chapelle protestante de Martigny. «Cela s'est fait suite à la rencontre avec le pasteur qui m'a demandé si je connaissais Hans Erni.»

La générosité à l'état pur

Léonard Gianadda avait alors accepté de contacter l'artiste alémanique pour le solliciter pour créer un projet d'un vitrail. «Il en a fait trois. J'ai proposé au pasteur d'en choisir un. Il m'a demandé combien cela coûtait. Je lui ai dit que je le lui offrirais. C'est alors qu'il a expliqué qu'il y avait trois fenêtres à l'emplacement envisagé. Je lui ai donc offert les trois vitraux», raconte Léonard Gianadda. De fil en aiguille, il a fini par financer les 17 vitraux de la chapelle. «Alors pourquoi les églises? C'est par hasard. Quoique. On ne sait jamais.» Car l'homme revendique ses dons au coup de cœur. «Je donne à des gens ou associations dont je suis proche pour une raison ou une autre.» Ainsi a-t-il aidé la commune de Curin, dans le Piémont, le village d'origine de sa famille et où il a

«Je n'ai plus besoin de tout ça. Je veux juste profiter des gens formidables que je rencontre chaque jour.»
LÉONARD GIANADDA

été nommé citoyen d'honneur. Idem pour Saint-Luc, le village d'origine de sa grand-maman maternelle. Son mécénat est ainsi lié à sa vie et à ses racines. Car, même à 84 ans, Léonard Gianadda confie avoir encore «le complexe de requérant d'asile économique. Cela peut paraître fou, mais je ne me sens pas complètement Suisse.»

Conscient de vivre un rêve

Même s'il est bien conscient d'avoir une existence exceptionnelle. «Je vis un rêve. Je me le dis tous les jours.» Le petit garçon italo-valaisan qui voulait devenir mécanicien de train, dentiste, géologue ou encore curé – «Si, si, j'ai eu une



Les sculptures sur les ronds-points de Martigny ont été offertes par le mécène Gianadda. Ici, le minotaure de Hans Erni. SABINE PAPILLOUD/A

periode où cela m'a effleuré», a plutôt bien réussi sa vie. «Je fais des rencontres exceptionnelles. L'autre jour, à Paris, j'ai mangé avec Frédéric Mitterrand et Yann Arthus-Bertrand. D'ailleurs, on a envoyé une photo à Bérangère Primat de la fondation Opale, car c'est une amie de Yann.» Léonard Gianadda savoure sa «chance folle». «Il a fallu un alignement de planètes exceptionnel pour avoir pu réaliser tout ça; il fallait de la volonté, des moyens, du temps, la santé et quelque chose dans le chou», ajoute-t-il, le regard brillant. Quand il regarde les multiples reconnaissances reçues depuis quelques années – il est notamment commandeur de l'Ordre national de la Légion d'honneur ainsi que de l'Ordre des Arts et des Lettres –, Léonard Gianadda le prend avec philosophie. «C'est très important quand on n'a pas ces reconnaissances. C'est dommage que tous ces honneurs n'arrivent que lorsqu'on est âgé.» Si l'homme est heureux de son parcours ponctué de réalisations qui laisseront une trace, il confie avoir un re-

gret. «Malheureusement, je n'ai pas été assez conscient de la chance que j'ai eue d'avoir ma femme Annette à mes côtés», souligne-t-il avec émotion, le regard perdu dans le jardin de la Fondation Pierre Gianadda.

Serein face à la mort

Donner sa fortune à sa fondation lui permet aussi un retour à l'essentiel. «Je n'ai plus besoin de tout ça. Je veux juste profiter des gens formidables que je rencontre chaque jour.» C'est un Léonard Gianadda en paix qui regarde sa mort. «Je suis très serein par rapport à ça. J'ai eu une existence exceptionnelle; je peux partir tranquille.» Quelques minutes plus tard, il rencontre une amatrice de la Fondation en visite dans le parc aux mille et une sculptures. «Monsieur Gianadda, je voulais juste vous remercier pour le havre de paix que vous nous offrez ici», lance la visiteuse de Haute-Savoie au géant du lieu. «Vous voyez, des témoignages comme cela, c'est ma richesse», conclut le mécène.



Chaque année, le feu d'artifice du 1er Août de Martigny est financé par Léonard Gianadda. SACHA BITTEL/A

Trois fondations portant son nom

Léonard Gianadda a désormais trois fondations à son nom. «Cela me gêne un peu d'avoir mon nom à chaque fondation, mais c'est comme ça», lance-t-il d'emblée. **→ La Fondation Pierre Gianadda** a été créée le 24 février 1977, à but culturel. C'est elle qui gère le lieu d'expositions de Léonard Gianadda à Martigny ainsi que le parc à sculptures, le musée automobile, en fait tout ce qui existe autour de ce centre culturel. **→ La Fondation Annette & Léonard** a été créée le 29 juillet 2009. Elle finance des projets d'intérêt social, aide des familles ou diverses personnes qui sont dans le besoin. Elle a également financé des bus pour les transports de personnes handicapées, des réalisations pour les EMS ou diverses institutions. **→ La Fondation Léonard Gianadda** a été créée le 23 août 2019. Elle est active dans le mécénat. Elle comprend un Conseil de fondation, tous des proches de Léonard Gianadda, qui examine les demandes de dons, ainsi qu'un Bureau de la fondation. «J'espère qu'il n'y aura jamais le besoin de voter pour le soutien d'un projet et qu'il y aura un consensus au sein du Conseil de fondation», remarque Léonard Gianadda.

